

déplait : elle a perdu sa simplicité native, qualité qui lui sied le mieux.

Dans *Le voyage à Berlin, à la fin de l'Allemagne romantique* écrit en 1910, Bac s'étonne de voir Berlin promue capitale de l'Allemagne et juge sévèrement l'ordonnance banale de la ville.

En définitive "la brutalité moderne... aggravée par l'étalage d'un luxe grossier" lui déplaisent profondément et lui font regretter le raffinement de la vieille Allemagne aux cités démocratiques.

Dans le récit de son voyage à Dresde en 1913, transparait son appréhension de la guerre, et la déception qu'il exprime en juin 1919 du traité de Versailles, est à la mesure de son espoir déçu de voir l'unité germanique prussienne "abominable et malfaisante" anéantie définitivement.

Quant à l'Allemagne de l'entre-deux guerres, Bac relève à Munich les signes de la crise, et note le "lent et inévitable cheminement marxiste dans la société". Il aperçoit des fascistes, jeunes hommes "sombres et imbus de leur haute mission" qui lui font proférer des remarques ayant encore une fois valeur d'avertissement.

En conclusion, M. Fruit croit pouvoir dire que l'attitude de Bac à l'égard du Reich était dictée par la certitude inébranlable que l'unité allemande, sous la direction prussienne, avait entraîné la fin de la vieille Allemagne romantique et pacifique dont il garda toute sa vie la nostalgie, et l'avènement d'une nation éprise de réussite matérielle, brutale et grossière, qu'il n'accepta jamais.

Sa fidélité indéracinable à ses convictions premières frappe chez Bac, alors que les regards des Français ont beaucoup varié sur leurs voisins allemands. Ses origines, son éducation, ses connaissances de base du pays et de son histoire, et surtout l'expérience acquise au cours de ses voyages et auprès de ses innombrables relations, sa foncière indépendance d'esprit, lui ont permis de rester à l'écart des fluctuations d'opinions souvent contradictoires. Enfin, ses sentiments profondément chrétiens, lui ont fait tenir la guerre en horreur.

1994

8 Janvier

Jean-Claude BLANCHET

*Un camp de manœuvre de Louis XV
dans la plaine de Verberie à Longueil-Sainte-Marie*

Le site a été découvert à l'occasion de la surveillance des travaux de

décapage de la terre végétale d'une ballastière, à la fin de l'année 1975. Malgré de mauvaises conditions climatiques, la fouille s'est déroulée pendant les mois de février et de mars 1976. L'entreprise Mouret a mis à notre disposition un engin de terrassement et une équipe d'archéologues du C.R.A.V.O. a effectué la fouille précitée.

Très rapidement nous nous sommes aperçus que les vestiges archéologiques historiques étaient placés parfois dans une couche de sables soufflés, surmontant des fosses plus anciennes, datées du premier Age du Fer.

Nous avons été frappés par un alignement de structures allongées dont l'orientation était sensiblement est-ouest, et qui s'étendaient dans la plaine alluviale de Longueil-Sainte-Marie. Nous n'avions jusqu'à présent jamais rencontré de tels vestiges dans nos travaux de fouilles. Des recherches précises s'imposaient donc.

Les vestiges furent décapés sur une longueur de 150 mètres environ et sur une dizaine de mètres de largeur. Les structures excavées mesuraient de 4 m. à 6 m. de longueur, sur 1,40 m. à 2,20 m. de largeur et 0,20 m. à 0,30 m. de profondeur. Ces structures étaient parfaitement alignées et étaient espacées tous les 4 à 5 m. par des emplacements vierges de tout vestige. Nous avons distingué des structures à plan diffus, à plan bien inscrit et simple ou avec des irrégularités latérales. Des trous de poteaux et des poutres en bois étaient placées horizontalement. Les dernières étaient bien visibles en raison de la rubéfaction importante de l'ancien ouvrage. Visiblement, les superstructures en bois de l'ensemble avaient été volontairement incendiées après utilisation.

Quelques éléments osseux d'animaux, des fragments de bouteille en verre soufflé et une pierre à fusil en silex ocre ont été mis au jour dans le remplissage de ces structures.

Au moment de la fouille le maire de Rhuis à l'époque, monsieur Paul Dassonville, nous indiqua l'existence d'un plan acheté par le baron Bich, dont une photographie était présentée dans la mairie du village. Ce document ancien représente la plaine de Verberie et on distingue très nettement l'emplacement d'un camp militaire exactement sur les parcelles fouillées. L'orientation générale et le développement linéaire de ce camp est tout à fait conforme globalement aux plans relevés sur le terrain.

Ce camp de manœuvre qui est attesté par des textes et par ce plan est une des rares preuves archéologiques qu'il nous soit permis d'étudier pour cette période. La manœuvre a eu lieu pendant le mois de juillet 1769.

D'après Georges de Juzancourt qui a étudié les camps de Compiègne et de sa région (*Bull. Société Historique de Compiègne, P.V., 1877-78, p. 56-95*), nous savons que ce camp comportait 16 régiments d'infanterie formés en trois divisions avec en plus le régiment des hussards Esterhazy

et un détachement de 460 hommes du Royal-Artillerie avec 460 pièces de canon.

Toutefois, M. de Juzancourt situe ce camp à Verberie, alors qu'en réalité il est de l'autre côté de l'Oise sur la commune de Longueil-Sainte-Marie.

Les trois divisions d'infanterie étaient commandées de la façon suivante :

- 1^{ère} division, le lieutenant-général baron de Wurmser,
- 2^{ème} division, le comte de Puysegur,
- 3^{ème} division, le comte de Rochambeau.

Le détachement d'artillerie était placé sous les ordres de M. de la Mortière, colonel du corps.

D'après le plan de l'époque, nous avons dégagé sur la fouille l'emplacement de la division du comte de Rochambeau et plus particulièrement les positions des régiments de Beauce et de Touraine.

Toutefois, le plan est trop imprécis en raison de sa petite échelle et nous pouvons penser qu'il ne s'agit peut-être que d'un projet et non d'un plan d'exécution.

A notre avis, les vestiges retrouvés semblent davantage correspondre à des assises d'implantation de pièces d'artillerie. Nous serions en conséquence à la fin de l'emplacement du régiment de Touraine et à l'endroit précis où se trouvait le détachement d'artillerie de M. de la Mortière. Malheureusement, nos recherches dans les archives du Ministère de la Défense au château de Vincennes ne nous ont pas encore permis de retrouver des dossiers conséquents et M. de Juzancourt ne nous donne pas de précision sur ses sources écrites.

Nous savons que les militaires défilèrent et manœuvrèrent les uns après les autres devant le roi Louis XV et toute la cour dans la plaine de Royallieu les 21, 23 et 25 juillet 1769. Le Roi, accompagné du Dauphin et des comtes de Provence et d'Artois, vint à Longueil-Sainte-Marie le 28 juillet pour voir manœuvrer sur place les trois divisions avec ses quarante deux bataillons.

A l'occasion de ces manifestations, la favorite du Roi, madame du Barry, qui était elle aussi à Compiègne, reçut les honneurs des officiers du régiment de Beauce. Cet événement scandalisa l'armée et la cour, à un moment où cette favorite prenait peu à peu plus d'importance.

Le camp de manœuvre de Longueil-Sainte-Marie se trouve ainsi replacé dans son contexte géographique précis grâce aux recherches archéologiques.

Les études que nous menons actuellement dans les archives devraient nous permettre de mieux identifier les structures en bois

retrouvées (emplacement de batteries de canons ?). A ce propos, nous savons que cette période est capitale car elle est marquée par l'apparition du célèbre canon de Gribeauval qui fit de l'artillerie française la première d'Europe, justement dès 1789.

Ce matériel d'artillerie fera ensuite la gloire des campagnes de la Révolution et de l'Empire.

5 Février

Eric BLANCHEGORGE

Bilan de l'état présent du Musée Vivenel et perspectives d'avenir

Dans une première partie le nouveau conservateur, à l'aide de projections, montra un certain nombre d'objets du Musée, parmi les plus précieux ou les plus significatifs, présentation assortie d'abondants commentaires sur leur origine, leur valeur artistique, leur état de conservation etc..., qui donnèrent un aperçu du travail à faire pour inventorier et remettre en état la collection à lui confiée depuis le mois de mai 1993.

La seconde partie de l'exposé concerna d'une part le bâtiment où sont abritées les collections : l'Hôtel de Songeons, dont les salons paraissent à M. Blanchegorge le lieu idéal où conserver les objets d'art rassemblés par Vivenel, avec naturellement des aménagements tels que la consolidation de l'aile sud qui s'effondre, ou une extension à réaliser en sous-sol.

Trois grands thèmes ont été retenus par le conservateur pour l'organisation du Musée : l'archéologie régionale, avec la présentation des sites locaux majeurs, tels Verberie, Jonquières, Gournay ou Champlieu.

En second lieu les vases grecs, à regrouper par thèmes : les dieux et déesses, les jeux, la guerre, le banquet... De même pour la collection égyptienne.

En dernier lieu seront présentés les Beaux-Arts, du Moyen-âge au XIX^e siècle, comportant de nombreux sous-ensembles. Si pour le Moyen-âge et la Renaissance, les collections offrent des pièces de premier ordre, il n'en est pas de même pour les XVII^e et XVIII^e siècles. Les objets du XIX^e siècle devront être regroupés autour de la figure centrale et emblématique d'Antoine Vivenel, représentative d'une certaine forme de goût propre à la Monarchie de Juillet, vraie spécificité du Musée.

Les objets africains, d'Océanie ou d'Extrême-Orient seront adjoints à cette dernière section.